

Municipales : la peur de la fin du monde fait recette ? Churchill disait : "n'abandonnez jamais, jamais"...

écrit par Gigoblet | 30 juin 2020



« *Si tu perds, ne perds pas la leçon* » Dalai-Lama

Le résultat des municipales traduit bien la victoire du climat, celle de la peur générée sur les esprits. Face aux incertitudes du moment, les gens ont peur de « la fin du monde ». Ce vote exprime donc bien l'inquiétude, le désarroi du plus grand nombre face à l'avenir. Il est aussi le résultat de plusieurs années de matraquage médiatique entretenu et financé par l'UE afin de détourner l'opinion publique des vrais problèmes en concentrant ses attentes sur un sujet parfaitement secondaire mais

mobilisateur et susceptible de générer de juteuses rentrées taxatoires.

L'écologie est devenue la nouvelle religion occidentale à la mode qui répond au vide spirituel alimenté par la peur de lendemains incertains et angoissants. Cette nouvelle religion a aussi ses prophètes (de malheurs), ses prêtres et sa grande prêtresse Greta. C'est la victoire de la peur sur la raison et de la superstition sur la science.

.

Pour la plupart des jeunes, des années de voyages et d'échanges intercontinentaux tous azimuts ont transformé le monde en un grand village. Un monde qui s'affranchit des frontières pourtant indispensables car protectrices et de toutes les autres barrières de races, de couleurs et de religions. L'écologie offre l'illusion d'une piste susceptible de nous faire sortir des impasses en nous rendant responsables de notre propre sort. Se sentir devenir l'acteur du changement, c'est beau, c'est grand, c'est noble et surtout cela donne une raison de vivre et d'espérer. Pouvoir « faire » permet d'oublier l'insécurité « d'être ». Autant les patriotes sont préoccupés par l'invasion migratoire, la perte des valeurs qui fondent notre société, le mélange des genres et l'irrésistible ascension de l'islam ; autant ces réalités factuelles préoccupent peu, voire pas du tout les générations montantes qui se précipitent vers le futur antérieur et son cortège d'horreurs annoncées. L'épisode malheureux de Georges Floyd en est un signe prémonitoire préoccupant.

.

Le phénomène écologique a précédé la pandémie qui a encore

renforcé la peur sur les esprits et fracturé le monde en deux camps irréconciliables. A la menace du changement climatique est venue s'ajouter une autre menace redoutable puisque l'ennemi, le danger c'est l'autre, le prochain, le parent, l'ami. On assiste à la victoire de l'égoïsme, de l'individualisme alimentés par la peur au détriment de la solidarité et de l'altruisme pourtant indispensables à la réussite d'une société. Aujourd'hui l'écologie recueille tout naturellement les fruits de la peur qui est son « fond de commerce ». Face aux incertitudes de toutes sortes, le peuple réclame toujours plus de sécurité au prix de toujours moins de liberté.

.

Les autres partis, tous les autres partis, n'ont pas vu venir le danger ni n'ont su capter les aspirations profondes du peuple, celles que nous venons brièvement de décrire ci dessus. Identifier les véritables dangers qui menacent la société est une chose, répondre aux aspirations et inquiétudes en est une autre. Pourtant le phénomène écologique était déjà perceptible car il a séduit beaucoup de monde dans les pays entourant la France, tels l'Allemagne et la Belgique par exemple. Aujourd'hui l'étau se resserre. L'écologie, c'est la fuite vers l'inconnu sans véritable pilote dans l'avion.

Enfin, à ceux qui s'appuient sur l'espoir je dirais ceci :
« *L'homme qui n'a pas d'ennuis n'est pas dans le coup* »

« *N'abandonnez jamais, jamais, jamais, jamais* ». **Winston Churchill**

